

# Ceci n'est pas du sport

Juin, juillet, août, trois mois pendant lesquels le sport occupera une place de choix. Personne n'y échappera. Eurofoot en juin, même sans la Belgique, vous en dégusterez tous les jours. Bientôt, le Tour de France démarrera de Liège qui est déjà décorée d'affreux tableaux lumineux décomptant les jours qui nous séparent de ce grand événement que toute la population liégeoise attend avec impatience. Je saute le tennis à Roland-Garros qui a eu lieu début juin, mais le tournoi de Wimbledon ne nous lâchera pas, au milieu des autres compétitions sportives. Car les Jeux Olympiques de Londres s'y mettront pour pomper le peu d'énergie qui nous reste pour supporter les innombrables commentaires, retransmissions radio-TV, émissions spéciales, etc., etc. Puis, échapperons-nous aux écrans géants placés à divers endroits... Puisqu'il faut toujours une cerise sur le gâteau, espérons ardemment les manifestations bruyantes des supporters italiens si l'Italie gagne ou fait mine de gagner, si l'Espagne gagne ou presque, si la France gagne (peu probable, mais un malheur ne vient jamais seul, paraît-il !)...

Pourquoi se plaindre ? N'est-ce pas merveilleux que des athlètes et supporters de nombreux pays se rencontrent, échangent, fraternisent autour du sport ? De ce sport qui forge le physique et le moral des jeunes générations qui le pratiquent, de ce sport qui renforce l'attachement à la nation.

Bien, redescendons sur terre, éloignons-nous discrètement et prudemment des quelques bandes de supporters fanatisés et parlons en chuchotant: le sport de haut niveau, ce n'est pas du sport !

Le physique ? Simplifions en montrant du doigt Justine Hénin et Kim Clijsters obligées d'arrêter leur sport à moins de trente ans pour raison de santé ! Voyez la liste des blessés dans tous les sports de haut niveau, voyez la nécessité de disposer d'une équipe médicale avec kiné et tout et tout pour soigner les athlètes. Et je n'ai encore rien dit du dopage qui gangrène les sports, ce dopage qui va des médicaments aux drogues dures en passant par des traitements nuisibles comme les transfusions de sang !

Les joueurs de football sont devenus des mercenaires qui se vendent au plus offrant, comme les clubs entiers d'ailleurs. Combien de tout grands clubs n'appartiennent-ils pas à des hommes d'affaires, russes, saoudiens et autres ? Pareil en Belgique, avec Anderlecht et Vanden Stock, le Standard avec Duchâtelet, Charleroi avec Bayat... Et valent les joueurs, les entraîneurs, les millions d'euros pour les payer.

Quant à la fraternisation, elle existe parfois, mais trop souvent volent les insultes, les expressions haineuses, grossières. C'est le dévouement, à un point tel que des matches de football ont dû être arrêtés pour des propos racistes d'une partie du public.

La brutalité dans les compétitions est banalisée avec les termes de "saine agressivité" et elle est amplifiée par une minorité de supporters au comportement de voyous quand ce ne sont pas des fascistes infiltrés.

Et tout cela déteint sur le sport de masse. Les primes de victoires, les excès contre les arbitres, les insultes racistes, les bagarres pour des raisons futiles entachent l'ensemble des sports, à de trop rares exceptions.

D'autres exemples existent, des clubs réellement amateurs où le fair play est à l'honneur et où l'argent provient des cotisations et des activités assurées par des bénévoles. Il y a des entraîneurs et des parents qui apprennent aux enfants à perdre une compétition sans rechigner, à respecter les arbitres et les adversaires...

Mais devant l'avalanche de manifestations sportives qui nous attendent cet été, il faut se préparer psychologiquement pour se caler devant la télévision sans avoir trop mauvaise conscience.

M.N  
(juin 2012)